



Michel Espagne, Françoise Lagier et Michael Werner
PHILOLOGIQUES II. LE MAÎTRE DE LANGUES. LES PREMIERS ENSEIGNANTS D'ALLEMAND EN FRANCE (1830-1850).
Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 237 p. (120 FF).

Michel Espagne et Michael Werner ont rencontré les premiers enseignants d'allemand des collèges français presque par hasard : leurs travaux bien connus sur les relations culturelles franco-allemandes aux XVIII^e et XIX^e siècles devaient mettre tôt ou tard sur leur chemin ces « philologues émigrés » qui, « dans le dénue-ment et l'indifférence soupçon- neuse » ont essayé de « fonder une nouvelle discipline ». Grâce au très beau travail d'archives de Françoise Lagier, ils proposent une histoire sociale et culturelle de ces maîtres de langues fondée sur l'analyse de leurs lettres et de leurs dossiers personnels. L'incontes- table mérite de cette très remar- quable étude est de restituer « à un groupe oublié, avec sa biogra-

phie collective, sa qualité d'acteur d'un transfert culturel », au-delà des clichés et des caricatures qui ont trop longtemps brouillé notre image du vécu et du destin de ces hommes en les présentant comme de pathétiques naufragés de l'his- toire et de pitoyables pantins. Il ne sera plus possible désormais de refouler la première moitié du XIX^e siècle dans le folklore ou la préhis- toire. Ce livre doit donc être salué comme le premier ouvrage fiable sur l'histoire de l'enseignement des langues en France publié à ce jour. Destiné à devenir un incontour- nable ouvrage de référence, il four- nit de très précieux outils aux futurs chercheurs : dictionnaire des enseignants, bibliographie sélec- tive des ouvrages scolaires, index. On regrettera simplement que les auteurs n'aient pas fait œuvre de pionnier jusqu'au bout en incluant aussi un inventaire systématique des documents d'archives effecti- vement consultés.

Toute approche a nécessaire- ment ses limites. Ainsi, le parti-pris « interculturel » des auteurs les amène parfois à traiter trop rapide- ment au goût de ceux qui s'inté- ressent prioritairement à l'histoire de l'enseignement des langues elle-même, l'aspect purement méthodologique. Certaines ques- tions liées à la méthodologie trou- veraient cependant aisément leur place dans « l'espace inter-cultu- rel ». On pourrait par exemple s'interroger sur les raisons pour lesquelles les ouvrages du métho- dologue allemand Meidinger furent à plusieurs reprises interdits par le Conseil Royal de l'Instruc- tion Publique et néanmoins constamment utilisés par les maîtres d'allemand des collèges

royaux. Ni les interdictions ni la permanence de Meidinger ne peu- vent être considérées comme anecdotiques.

Mais l'approche inter-culturelle a, pour l'historien des langues vivantes, qui a parfois le tort de procéder à des généralisations abusives, l'immense mérite d'explorer la spécificité des germa- nistes, par-delà l'uniformité des réglementations sur l'enseigne- ment des langues vivantes et la similitude des conditions d'ensei- gnement ou des difficultés de car- rière. L'angliciste de 1840 est tout aussi famélique que le germaniste, mais il n'est pas philologue. L'ita- lianiste enseigne une langue répu- tée ridiculement facile, mais Dante, contrairement à Schiller, est depuis longtemps au panthéon de la littérature. L'hispaniste est plus familier de Chantreau que de Meidinger. Et l'arabisant de Marseille est à la fois moins lettré et mieux nourri que les quatre autres. Ainsi se créent, sans stra- tégie véritable ou prise de conscience explicite, des tradi- tions spécifiques, qui, avant de pouvoir être comparées, doivent être reconnues. C'est donc précé- sivement parce que Michel Espagne, Françoise Lagier et Michael Werner ne s'intéressent qu'aux germanistes que leur ouvrage est indispensable à tous.

Marie-Hélène Clavères
Université Paul-Valéry
Montpellier

